

Tirer la couverture (médiatique) à soi...(21 février 2017)

Dans notre société d'émotions et d'indignations sélectives, malheur à une activité sensible comme l'électronucléaire, désignée à la vindicte de l'opinion car n'étant plus présentée qu'au travers de ses travers.

Les accusateurs publics sont légion et trouvent toujours un micro complaisamment tendu, les tenants institutionnels sont mutiques, sauf pour déclarer leur allégeance idéologique et pratique à la modernité renouvelable.

Qu'elle s'attache à l'avant (mines, combustibles), au présent (exploitation) ou à l'après (démantèlement, déchets), qualifier de peu amène la couverture des activités électronucléaires par les media, est une litote.

Le plus souvent, le sujet qui mériterait qu'on le traite avec ampleur, hauteur, rigueur, n'est abordé qu'à partir d'incidents ou d'écarts à la norme. Inhérents à une activité industrielle composite et complexe, fonctionnant en continu et répartie sur de nombreux sites, chacun de ces événements est le plus souvent présenté comme le point de départ d'un processus catastrophique. L'affaire étant résolue, elle restera assortie du commentaire, explicite ou non : « cette fois encore, on a eu chaud ! ».

Si par exemple, le transport aérien, organisation remarquable et exemplaire à bien des égards, était traité au travers des mêmes principes d'exhaustivité et d'amplification, on ne monterait plus dans un avion qu'avec la peur au ventre.

Ce n'est pas la transparence qui est en débat, fort heureusement, mais bien l'usage pro domo qu'en font les opposants à l'électronucléaire et trop souvent les organes d'information. Mal qualifiés, mal paramétrés et donc mal situés sur une échelle de risques, les événements, souvent outrés, laissent forcément une trace. Leur accumulation fait vite franchir le seuil de tolérance du citoyen de bonne foi, lequel ne souhaite même plus demander des comptes, mais bien qu'on en sorte !

Tchernobyl et Fukushima restent dans toutes les têtes, des opposants à l'électronucléaire, comme de ses partisans. Même si le parallélisme trop systématiquement établi entre les deux catastrophes est sujet à caution, ils demeurent des incontournables de toute réflexion sur l'avenir de l'électronucléaire.

En France, le choix historique d'une évolution continue des référentiels de sûreté, fruit d'une lecture sans complaisance du retour d'expérience, y compris le plus lourd, de l'amélioration des connaissances, de l'affinement des analyses et du progrès des technologies, montre à l'évidence une attitude proactive.

La transposition mutatis mutandis des enseignements du drame japonais au contexte et à la technologie hexagonale, est à cet égard exemplaire et aurait mérité qu'on la souligne bien davantage. Mais imagine-t-on sérieusement qu'un organe grand public, voire même spécialisé, développe un tel sujet ? Par contre, un large écho est toujours donné aux remontrances du gendarme du nucléaire, surtout quand il quitte le champ purement technique pour aborder aux rives de la maîtrise effective, organisationnelle et financière de l'ensemble du processus.

Foin des services insignes déjà rendus par l'électronucléaire et qu'il peut rendre encore, au citoyen (éclairé, chauffé, distrait, transporté,..) comme à la planète (avec l'hydraulique, seuls moyens programmables de production en masse d'électricité ne produisant pas de GES). Pourtant, en face de ce constat patent, des détracteurs au grand cœur se proposent d'abréger une agonie dont ils prétendent reconnaître les symptômes.

La couverture médiatique du récent « départ de feu » survenu à la centrale de Flamanville, dans une des salles des machines, sans rapports ni géographique ni physique avec la partie nucléaire, maîtrisé immédiatement par les exploitants, est archétypique de cet état de suspicion constamment entretenu.

L'événement a fait la « une » des bulletins radio et des journaux TV, présenté comme « explosion dans une centrale nucléaire » la synergie des mots choisis avait tout pour retenir l'attention. Comme d'usage, le commentaire était sous-traité aux contempteurs institutionnels de l'électronucléaire et ils n'ont pas failli à leur mission, égrainant leurs cardinaux : la dangerosité du processus, sa non maîtrise, la vétusté des installations,....L'opportunité aussi de souligner l'urgence à sortir de l'impasse, en libérant définitivement la relève renouvelable de ses entraves, lesquelles pourtant n'existent pas sur le large boulevard administratif et économique offert par la Puissance Publique.

Cet incident a eu lieu sur le site de Flamanville, qui comporte deux réacteurs de 1300 MWe, fonctionnant sans histoire depuis trente ans et sur lequel on édifie également l'EPR. La tentation était donc grande d'en profiter pour rappeler combien est laborieuse la construction du nouveau réacteur et bien que totalement hors objet, elle n'a pas été manquée, affichant le parti pris sans pudeur ni équivoque.

Tel le Léviathan, le démantèlement des installations et l'aval du cycle du combustible ré-émergent régulièrement pour signifier au bon peuple qu'on n'en aura jamais fini. Ces thèmes viennent à nouveau d'être traités, ou plutôt maltraités ; une émission TV a fait, au pas de course, le tour de la question, tous poncifs et témoins à charge convoqués. Vocabulaire « atom for peace » dénoncé comme hypocrite, tares nucléaires d'emblée manifestes qu'on a feint d'ignorer, risques de prolifération dès qu'on se préoccupe de retraitement du combustible, ... Une sentence d'inconséquence a été prononcée, dénonçant sans ambages, les conséquences d'une longue anesthésie des opinions.

Dans la même émission, les techniques de stockage profond des déchets ultimes ont fait l'objet d'un courageux reportage à Bure, in situ, tout au fond du dispositif de test. Mais la conviction étayée des ingénieurs y a été régulièrement moquée sur le ton du « c'est vous qui le dites » et un dernier mot, sans appel, a été laissé à un opposant résolu.

Sur le front du démantèlement, choisi à dessein celui des réacteurs VVER de l'ex RDA montrait l'ampleur de la tâche. De plus, en Allemagne, la sélection, sans cesse reporté d'un site de stockage définitif, oblige à construire des installations temporaires, qu'il faudra aussi démanteler, dans une logique illogique de mythe de Sisyphe...présenté en miroir de celui de Prométhée réduit au feu qui brûle.

Des grands acteurs de l'électronucléaire subissent actuellement de périlleuses contraintes dues à un contexte économique et idéologique très défavorable, mais aussi conséquences d'erreurs stratégiques particulièrement dommageables. Dans l'épreuve ils doivent s'adapter, parfois douloureusement, pour mieux résister et ne pas obérer toutes les chances de pouvoir repartir de l'avant. Plutôt que de communiquer de manière offensive, ils choisissent trop souvent de se faire discrets, hélas, la moindre contreperformance, ou le moindre incident les ramènent en pleine lumière médiatique, toujours en position défavorable.

Sans surprise, c'est aussi le moment où les opposants, en position de force dans la situation délétère qu'ils ont largement créée, tentent de fermer l'horizon de l'électronucléaire national en amorçant sa défaisance. Dans l'intervalle, ils lui font plier l'échine (qu'elle n'a pas souple) pour que le réseau électrique puisse s'accommoder des foudres des EnRi et justifier ainsi qu'on les développe encore davantage.

« Dure et triste fortune » aurait dit Hugo, alors que cette situation préoccupante est largement cachée à une opinion efficacement conditionnée, au point que beaucoup des candidats à l'élection présidentielle (primaires incluses), certainement au fait des enjeux, ont pourtant adopté des positions suivistes, au large détriment du pays.

Gérard Petit
Retraité EDF expert en sûreté nucléaire